

BUCK (Janice), L'École centrale du Bas-Rhin (1796-1803). Contribution à l'histoire de l'instruction publique

Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Sciences, des Lettres, des Arts et de la Vie économique, Bulletin t. CXXXI-CXXXII, 2011-2012, 182 p.

Eric Ettwiller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2016>

DOI : 10.4000/alsace.2016

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 490-492

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Eric Ettwiller, « BUCK (Janice), L'École centrale du Bas-Rhin (1796-1803). Contribution à l'histoire de l'instruction publique », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2016>

Mines de Paris, il découvre une collection de neuf manuscrits demeurés inédits, œuvres d'Antoine Grimoald Monnet (1734-1817), inspecteur général des mines, lequel parcourt à sept reprises le massif vosgien et ses marges, du nord au sud et d'est en ouest.

Il faut l'audace de Pierre Fluck, comme le relève dans sa préface Gérard Lagarde, pour publier un tel « routard des Lumières », mine – si l'on peut dire – de renseignements de toutes sortes, en particulier en matière de minéraux. Monnet accroche par son approche très pertinente de son métier. Il ne peut concevoir l'étude des sciences de la terre autrement que par la confrontation avec le terrain. Quelques-unes de ses réflexions méritent d'être citées : « C'est à Sainte-Marie-aux-Mines que la métallurgie s'est fortifiée, simplifiée et perfectionnée et qu'on y a dépassé de beaucoup les meilleurs travaux de l'Allemagne. Rien ne peut paraître plus singulier au minéralogiste que le mélange confus qui constitue les premiers monticules qui sont sur les bords de la plaine d'Alsace. Il pourrait trouver dans quelques-unes une collection complète de toutes les roches qui constituent les montagnes des Vosges. »

Si le filon constitue le fil directeur des observations de Monnet, la publication de ses observations, avec la présentation et les annotations éclairantes de Pierre Fluck, nous entraîne aussi dans le récit de voyage tellement à la mode à la fin du XVIII^e siècle. Et là apparaît un autre monde : aléas du voyage, description de personnes rencontrés, eaux thermales, désindustrialisation, paysages... Même le signataire de ces lignes y trouve son compte : « Les religieux [cisterciens] qui résident dans cette maison [Pairis] passent leur temps à bien régaler leur hôte sans parler de leurs roches de granit. »

Claude Muller

BUCK (Janice), *L'École centrale du Bas-Rhin (1796-1803). Contribution à l'histoire de l'instruction publique*, Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Sciences, des Lettres, des Arts et de la Vie économique, Bulletin t. CXXXI-CXXXII, 2011-2012, 182 p.

L'ouvrage présente l'histoire d'un foyer majeur de la vie intellectuelle strasbourgeoise pendant la Révolution. Instaurées par la loi sur l'instruction publique du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795), les écoles centrales sont appelées à naître, une par département, pour offrir un enseignement général hérité de l'encyclopédisme des Lumières, en rupture avec les collèges d'Ancien Régime. Rapidement, elles disparaissent sous le Consulat, pour laisser place aux lycées. On comprend tout de suite l'intérêt d'étudier cette institution charnière, qui en tant que telle pose la question de la rupture et de la continuité. Pour y répondre, Janice Buck choisit l'« histoire totale » et le plan le plus efficace pour cela : présentation

du cadre (matériel, institutionnel), puis des acteurs et enfin des enjeux de la création d'un nouvel enseignement secondaire.

Autant dire tout de suite que l'objectif est amplement atteint. Après une introduction qui montre une parfaite maîtrise de la bibliographie et permet de replacer l'établissement dans le contexte tant national de la Révolution que local du XVIII^e siècle strasbourgeois, l'auteur retrace l'histoire du bâtiment (actuel Lycée Fustel de Coulanges) et nous guide, autant que possible, pièce après pièce, dans des locaux peu reluisants. Le bâtiment est trop petit pour accueillir les équipements dont il doit être pourvu : bibliothèque du département (qui contient le précieux *Hortus Deliciarum*), jardin botanique, cabinets d'histoire naturelle et de physique-chimie. Le lecteur est donc amené à se promener dans les rues du vieux Strasbourg et à franchir la porte des cabinets privés des professeurs. Dans son fonctionnement, comme les autres écoles centrales, celle de Strasbourg se caractérise par son autonomie – un système qui ne manque pas de trouver quelques résonances dans les débats actuels. Mais si l'organisation de l'établissement repose entre les mains du Conseil général de l'École, du Conseil d'administration de l'École et du jury d'Instruction publique près de l'École centrale, ces mains sont liées par l'État, qui tient les cordons d'une bourse bien peu remplie. Dans cette limite, les professeurs organisent un enseignement original, dans un contexte d'autant plus difficile qu'à la désorganisation générale du système scolaire s'ajoutent les complications d'une situation linguistique particulière. Ils mettent en place un cursus de six ans proposant trois branches spécialisées et se distinguent en cela du modèle théorique, suivi plus ou moins fidèlement par la plupart des autres écoles centrales. Difficile cependant de faire accepter aux élèves cet encadrement, qu'il est encore question d'étendre au travail à la maison : le règlement appel de ses vœux la concertation entre parents et professeurs! Mais si l'assiduité des élèves apparaît chaotique, l'École centrale connaît une fréquentation tout à fait correcte (150-200 élèves). Elle peut notamment compter sur le vivier que représente pour elle le Gymnase protestant, véritable école préparatoire qui lui fournit nombre de ses meilleurs éléments. Son directeur, Jérémie-Jacques Oberlin, n'est d'ailleurs autre que le zélé bibliothécaire de l'École centrale. Il a le même statut que les professeurs et assure collégalement avec eux la direction de l'établissement. Au cours de ses sept années d'existence, l'institution a vu douze professeurs se succéder à ses neuf chaires officielles. Rien n'est oublié (origines, parcours, recrutement, réseaux, opinions politiques) pour établir l'identité de ce corps professoral qui porte l'École centrale à bout de bras par sa qualité et son dévouement. Le tableau (décomposé portrait par portrait dans un glossaire à la fin de l'ouvrage) présente l'image de la continuité avec les Lumières. Acteurs essentiels de toute histoire scolaire, les élèves se retrouvent eux-aussi minutieusement étudiés. Les origines géographiques apparaissent les mieux documentées. Si les deux

tiers de l'effectif proviennent de Strasbourg, le dernier tiers arrive d'un grand quart nord-est de la France dans lequel les autres communes du département s'avèrent relativement peu représentées. « Aussi, comme le dit l'auteur en conclusion, n'est-il pas incorrect de parler de l'École centrale de Strasbourg » au lieu de celle du Bas-Rhin. La diversité des origines sociales entraîne quant à elle des attentes différentes, dont traite la dernière partie. Comme dans tout bon mémoire de master, travail d'où est issu l'ouvrage, l'auteur fait état d'un riche corpus de sources et d'une bibliographie complète. On remarquera l'importance des sources manuscrites, dont l'exploitation minutieuse fait la qualité de l'étude. Seul bémol, certains plans et cartes, par ailleurs très utiles pour les premiers et bien pensées pour les secondes, auraient pu faire l'objet de plus de soin dans leur reproduction ou production.

Eric Ettwiller

BELOT (Robert) (dir.), *1870, de la guerre à la paix*, Editions Hermann, 2013, 314 p.

Il s'agit des Actes du colloque international qui s'est tenu à Strasbourg et à Belfort les 4 et 5 novembre 2011. Robert Belot souligne d'emblée le rapport singulier de la société française avec cette guerre, « un phénomène d'amnésie l'a frappée à peine le traité de Francfort signé ». « La cause majeure de cette sorte d'embarras mémoriel vient certainement de l'issue de cette guerre sanctionnée par une défaite rapide et cinglante ».

Le colloque a pour thème le « Retour sur une guerre oubliée » au vue des nouvelles tendances historiographiques. Rappel de l'histoire de 1870-71, du rôle de Bismarck et de Napoléon III, des monuments de mémoire en Allemagne, autant de chapitres qui composent la première partie. La seconde s'attache à nous faire découvrir la vie culturelle de l'Alsace annexée, avec notamment la création du Musée alsacien à Strasbourg, la restauration de la cathédrale, la vie musicale, la persistance de l'esprit français (avec l'exemple de Mulhouse)... La troisième partie, intitulée « L'événement dans la psyché nationale : figures, mémoires et mythes », évoque le siège de Belfort à travers l'iconographique et la mémoire des Belfortains, l'Alsace-Lorraine dans l'imaginaire français et les figures de Denfert-Rochereau, Bartholdi ou encore Albert Kahn.

L'ouvrage accueille de nombreuses illustrations, gravures d'époque, photographies anciennes et reproductions de lettres et documents d'archives.

Gabrielle Claerr-Stamm